

[print](#)

L'im-Monde immergé en Syrie

De [Badia Benjelloun](#)

Global Research, juin 06, 2013

Url de l'article:

<http://www.mondialisation.ca/lim-monde-immerge-en-syrie%e2%80%8f/5338022>

Un correspondant du quotidien vespéral français aurait été témoin de l'emploi d'armes chimiques par l'armée gouvernementale syrienne.

La description des symptômes endurés par les miliciens « rebelles » évoquent ceux produits par des gaz neurotoxiques.

Signes ophtalmologiques avec troubles visuels et une pupille "rétractée", signes digestifs, vomissements et signes respiratoires décrits comme raclements et suffocation.

Le récit, espéré digeste grâce la petite touche littéraire avec le petit bruit de la canette non pas sur le comptoir d'étain mais un certain cliquetis à peine audible, produit des témoignages de ces combattants et d'un médecin.



Le photographe du journal *le Monde* (en lettres gothiques) aurait souffert de troubles visuels et respiratoires durant plusieurs jours.

Première invraisemblance du récit : les gaz neurotoxiques utilisés comme armes de guerre sont certes inodores et incolores, mais les signes digestifs sont sur le même plan que les signes respiratoires. L'antidote doit être immédiatement administré pour lever le blocage des terminaisons nerveuses sans quoi la paralysie est rapidement mortelle.

Deuxième incongruité. L'iconographie censée illustrer le texte montre un homme qui tente avec une seringue de prodiguer des instillations oculaires. Les effets des gaz neurotoxiques à pénétration cutanée et respiratoire n'ont aucune chance d'être levés par des lavages oculaires. Ceux-ci ne peuvent soulager qu'en cas de gaz irritants des muqueuses.

Troisième aberration. Le médecin rebelle rapporte le cas d'un combattant qui lui a

été confié avec un rythme cardiaque fou. Le blocage enzymatique qui conduit à l'accumulation du neurotransmetteur l'acétylcholine induit surtout une bradycardie, et l'hypotension majeure par absence du tonus vasculaire est l'urgence absolue. On restitue une tension artérielle inexistante avant de vouloir contrôler un rythme cardiaque, même aberrant, même anarchique. Pour être rigoureux une phase d'hypertension avec tachycardie peut être observée dans les premières minutes de l'intoxication. Le délai nécessaire pour transporter un patient jusqu'à un centre de secours à travers le dédale imposé par une zone de guerre en milieu urbain exclut cette hypothèse.

Quatrième anomalie. La consultation de n'importe quelle encyclopédie en ligne indique comme symptôme cardinal des effets neurotoxiques les convulsions. Le sujet mortellement atteint suffoque dans un contexte de crises cloniques spectaculaires. Ce type de manifestations est si impressionnant que leur absence dans le roman permet de qualifier le récit de faux témoignage.

L'auteur à la fin de son article prend une précaution rhétorique. Il émet la possibilité de l'usage de plusieurs variétés de gaz toxiques par l'armée gouvernementale, solution élégante pour brouiller les pistes de l'usage d'un gaz mortel prohibé qu'il suggère fortement tout au long de son histoire très arrangée.

Cependant, sensation de brûlure oculaire et toux irritatives se rencontrent lors de l'exposition à des gaz lacrymogènes. À chaque dispersion de foules ou de manifestations par les CRS en France ou aux USA où l'usage des gaz poivrés connaît un regain, il faudra mobiliser la Cour européenne des Droits de l'Homme.

La publication de cet épisode survient au moment où les pays incarcérés dans l'Union Européenne ont décidé de suspendre officiellement l'embargo sur la livraison des armes à la rébellion en Syrie.

Elle est contemporaine également de la préparation des pourparlers en faveur d'un Genève II où devraient siéger les « belligérants » et les pays qui les arment et sans lesquels cette confrontation du bloc occidental avec les intérêts de puissances dites émergentes sur les décombres de la souveraineté de la Syrie n'aurait pas lieu.

Le régime syrien est explicitement accusé de crimes de guerre ou contre l'humanité au moment où plus de 15.000 soldats des armées impériales occidentales et de leurs vassaux subissent un entraînement intense en Jordanie. Cette préparation anormale sur le plan numérique indiquerait l'imminence d'une attaque type coalition contre l'Irak.

Déjà, les effets d'une dissémination du conflit au Liban se font ressentir.

Les escarmouches autour du plateau occupé du Golan entre Israël et des combattants du côté syrien signalent la possibilité d'un autre front. Un char d'assaut israélien y a été récemment détruit.

Ce que redoutent le plus les rares stratèges sionistes, c'est l'extension du chaos à la Jordanie. La version officielle de la neutralité israélienne est une légende de façade. Le soutien à la rébellion syrienne a pris de nombreuses formes, y compris sous celle d'une assistance logistique et médicale. Au-delà de leur crainte que des missiles russes S 300 soient opérationnels aux mains de la défense de la souveraineté syrienne, l'embrasement de la région aura un impact civil non négligeable sur une population israélienne prête à émigrer en cas de danger. En cas de conflit militaire généralisé, l'État-major sioniste n'oublie pas que les discours de Sayed Hassan Nasrallah ne sont pas des rododromes. Le Hezbollah doit disposer d'un arsenal et d'un entraînement convaincants.

Badia Benjelloun

28 mai 2013

(1) "[Guerre chimique en Syrie – Sur le front de Damas 1/5](#)", par Jean-Philippe Rémy, Le Monde, 27.05.2013

Copyright © 2013 Global Research